

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 9

Artikel: Le tour du monde en 80 jours
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que sa fille devait porter à Lausanne, et le plaçait dans un panier recouvert d'un linge. Tout en faisant ces derniers préparatifs, elle adressait à son mari différentes questions, ou discutait avec lui quelque sujet d'économie domestique. Pierre à Claude, de son côté, composait son ordre du jour pour le lendemain : l'oncle irait faucher l'avoine du champ des Mollies, les garçons conduiraient les vaches le long du bois, enfin lui-même irait à Lausanne avec le Bron et quelques quartiers de pommes de terre.

— N'oublie pas d'aller voir si Samelet a payé, rappela Jeanne-Marie ; mais, Dieu sait, avec la vie qu'il mène, je ne crois pas qu'il s'en tire jamais. Aussi pourquoi l'aller cautionner ! Ces charretiers, vois-tu, mangent tous leurs profits sur les grands chemins. Quand tu aurais cautionné quelque bon voisin sur qui l'on pût compter, eh bien ! à la garde de Dieu, il faut rendre service quand on peut ; mais ce Samelet ne me plaît qu'à moitié.

— Que veux-tu ! il m'avait cautionné l'année dernière, pour les bois de la ville ; et puis ça le remettait à flot, d'ailleurs il songe à vendre un morceau de terre pour payer.

— Une autre fois choisis mieux tes cautions. Enfin, le bon Dieu nous aide ! Je te laisse aller avec Judith chez le menuisier, mais n'oublie pas de convenir du prix.

Pierre à Claude alla faire sa tournée autour de la maison, appuya un rondin de frêne contre la porte d'entrée, qui ne fermait qu'au loquet, et bientôt tout fut calme et paisible au fond de Mauverney.

— Allons ! allons ! debout ! dormeuse, voilà six heures.

C'était Jeanne-Marie qui appelait sa fille. Judith était loin d'être paresseuse, mais le ciel était redevenu sombre et le jour avait été lent à paraître. Elle eut bien vite achevé sa simple toilette : un déshabillé de milaine, une veste de la même étoffe, un bonnet noir à larges dentelles et son chapeau à cheminée, il n'en fallait pas davantage pour rehausser une figure agréable et une démarche qui n'avait rien de lourd, malgré sa nonchalance.

— Faites bon marché, leur cria Jeanne-Marie, quand le Bron fut parti de son grand pas. N'oublie pas tes commissions, Judiette.

Le petit Jaques pleurait ; il voulait aller à Lausanne avec sa Judiette. Viens, mon chéri, lui dit sa mère, on te mènera à la foire et tu verras les belles boutiques, viens vite.

— Eh bien ! apporte-moi une navette¹, n'est-ce pas, Judiette ?

— Oui, si tu me donnes ton crutz pour l'acheter.

— Je ne l'aurai plus, alors, et le petit Jaques tournait et retournait la petite monnaie. Eh bien ! non, j'aime mieux le garder, continua-t-il en s'essuyant les yeux.

— Tu feras bien, mon petit Jaques, adieu ! et le char s'éloigna. (A suivre).

¹ Petit pain blanc, façonné en deux lobes.

Le tour du monde en 80 jours.

De toutes les parties du canton on viendra voir ce drame féérique monté à grands frais par notre excellent directeur, M. Scheler. Le matériel des

décors et des costumes venu de Paris dépassera en beauté tout ce que nous avons vu jusqu'ici sur notre scène. Un corps de ballet très bien composé sera un des principaux attractions de ce drame si mouvementé et si palpitant parfois, tiré de l'œuvre éminemment pittoresque de Jules Vernes. Les épisodes émouvants et les surprises s'y succèdent avec une vie, un entrain, une complication de mise en scène qui tiennent constamment le spectateur en haleine.

Tantôt c'est l'apparition d'un paquebot sur l'horizon vague et triste de la mer ; tantôt les mystérieux ombrages d'une forêt de l'Inde, ou le spectacle étrange de nos voyageurs réfugiés dans la grotte des serpents. Puis c'est la locomotive qui glisse sur la scène en jetant ses torrents de fumée ; c'est l'attaque du train par les sauvages ; c'est l'apparition sur la scène d'un jeune et superbe éléphant, qui produit toujours un très grand effet ; c'est le naufrage horrible du steamer, et une foule d'autres tableaux non moins saisissants.

Ne pouvant entrer aujourd'hui dans plus de détails, nous nous bornons à dire à nos lecteurs : C'est ce soir ; allez et voyez.

Voici en quelques mots l'analyse de cette pièce, représentée pour la première fois à Lausanne le samedi 2 mars 1878 :

Philéas Foog, membre du Club des Excentriques, à Londres, a fait le pari d'un million qu'il accomplirait le tour du monde en 80 jours. Son domestique, *Passepartout*, le suit, chargé de la sacoche contenant aussi un million.

Sur ces entrefaites, un vol de deux millions vient d'être commis à la Banque d'Angleterre, à Londres ; l'agent *Fix*, jaloux de gagner la prime de deux cent mille francs promise, se met en campagne et croit être sur la piste du voleur en se dirigeant vers les Indes.

Il rencontre à Suez un Américain du nom de *Corsican* qui attend le paquebot devant lui apporter sa nomination de membre du Club des Excentriques. Fix croit reconnaître son voleur.

Arrivent ensuite Foog et *Passepartout*. Fix croit encore voir dans le gentleman aussi le signalement du voleur et télégraphie à Londres pour obtenir un mandat d'amener ; mais Foog et *Corsican* se sont pris de querelle : c'est Foog qui a fait refuser la réception de celui-ci comme membre du Club, et *Corsican* veut absolument tuer Foog ; il le suit partout et ils partent par le premier paquebot pour Calcutta, et de là pour les Indes, encore insoumises à l'Angleterre. Fix les suit.

Là, ils sauvent *Aouda*, une jeune veuve qui, suivant la coutume du pays, allait être brûlée vive avec les restes mortels de son époux. Nos voyageurs, après avoir blessé à mort le rajah, fuient en enlevant la belle *Aouda* que sa sœur vient bientôt rejoindre.

En dehors de ces péripéties dramatiques, une préoccupation agite le malheureux *Passepartout* ; dans la précipitation du départ, il

se souvient qu'il a laissé allumé un bec de gaz dans la chambre de son maître, et il calcule ce que ça lui coûtera, au retour, car M. Foog lui a dit qu'il brûlait à ses frais.

Fix, déguisé en magistrat hindou, se présente à la police anglaise et demande l'arrestation de Foog ; mais une caution, offerte par ce dernier, déjoue encore une fois les calculs de l'agent.

Nos excentriques et leurs compagnes, — car la belle *Aouda* et sa sœur *Néméa* ont voulu les suivre, — s'embarquent pour l'Amérique ; ils font naufrage sur les côtes de Malabar, île de l'Océan indien. Sauvés miraculeusement, ils se réfugient dans une grotte pour y passer la nuit ; là, de hideux reptiles apparaissent de tous côtés ; *Aouda* et sa compagne vont périr étouffées par les monstres, lorsqu'apparaît une charmeuse dont la voix apaise la fureur de ceux-ci et délivre les victimes.

Ils assistent ensuite à la fête des charmeuses. Tout le luxe oriental s'étale dans cet acte : les danses des ballerines blanches et noires, le cortège des soldats, des brahamines et des prêtresses ; tout est brillant et parfaitement réglé et excite l'enthousiasme ; c'est là où le ballet déploie tout son talent.

Nous arrivons à San-Francisco ; là, *Fix*, déguisé en Mexicain, profite des préoccupations de *Passepartout* qui songe à son bec, pour le griser et lui enlever le contenu de sa sacoche.

Réveillé par le tavernier, le malheureux *Passepartout* s'aperçoit qu'il est volé et veut se faire sauter la cervelle, mais *Corsican* l'arrête et lui fournit l'argent nécessaire pour payer le train du Pacifique.

Arrivé au pays des Pawnies, le train, trainé par une vraie locomotive, est attaqué par ces derniers qui enlèvent les jeunes femmes. Ce tableau est saisissant de réalité. — Foog, *Corsican* et *Passepartout* se mettent à leur poursuite et retrouvent leurs traces au pied de l'escalier des Géants qui, par parenthèse, est le plus splendide décor que nous ayons jamais vu. Les trois amis se séparent, un coup de feu doit les avertir du danger et donner l'éveil aux soldats du fort qui est voisin. *Passepartout* se trouvant seul, aperçoit les sauvages ; il se réfugie dans le creux d'un arbre. Les Peaux-Rouges vont sacrifier les deux prisonnières. Foog arrive, mais il est désarmé avant d'avoir pu donner le signal d'alarme ; ils vont tous périr, mais un coup de feu se fait entendre ; on ne sait d'où il est parti, lorsque l'on voit *Passepartout* sortir de son arbre ; le chef des Peaux-Rouges est tombé mortellement blessé ; les soldats arrivent à leur tour et tuent les sauvages.

L'agent *Fix*, déguisé en nègre, a suivi nos voyageurs. Arrivé à New-York, il s'engage comme cuisinier sur le steamer qui doit tous les conduire en Europe. En route, il est reconnu par *Passepartout* qui rentre en possession de ses banknotes et qui apprend en même temps que *Margaret*, une ancienne connaissance du plumeau, lui a éteint son bec. *Corsican*, touché du caractère chevaleresque de Foog, lui demande son amitié et les deux ennemis deviennent deux amis inseparables.

Le vaisseau doit aller à Bordeaux ; Foog, que rien n'arrête, l'achète et fait cingler sur Liverpool, mais le combustible manque, et pour arriver à temps, il fait brûler jusqu'aux bastingages du navire, si bien que la machine

Saute et que tout s'engloutit dans les flots... Sauvé miraculeusement, Foog croit être arrivé trop tard à Liverpool, et croyant avoir perdu son pari, il veut se suicider; Aouda déjoue ce projet. A ce moment, Passepartout arrive joyeux, il a appris qu'ils se sont trompés d'un jour et que ce n'est que dimanche; en marchant vers l'Est, ils ont gagné quelques minutes par jour, ce qui explique cette erreur. Foog est sauvé, lorsque l'agent Fix se présente avec son mandat d'amener; tout semble perdu, mais Corsican se dévoue, il s'accuse lui-même du vol; on va l'emprisonner quand arrive l'ordre de cesser les poursuites, le voleur étant arrêté depuis huit jours à Londres. On voit d'ici la tête de Fix qui a couru pendant trois mois pour rien.

Foog et ses compagnons arrivent au Palais des Excentriques au moment où neuf heures sonnent; le pari est gagné, et de plus, Foog trouve dans Aouda une charmante femme. Corsican est bien accueilli du club et de Néméa! Enfin, Passepartout, pour être aussi excentrique que son maître, épouse Margaret qui lui a tourné son bec!

L'Empereur d'Autriche à Baden.

Le séjour à Territet de l'empereur François-Joseph nous remet en mémoire un curieux incident de la vie de son grand-père, l'empereur François I^r, père de Marie-Louise, seconde épouse de Napoléon.

L'empereur François I^r se trouvait aux eaux de Baden (Argovie) lorsqu'un jour il rencontra sur son chemin un convoi funèbre.

Le pauvre homme qu'on portait en terre avait vécu tellement délaissé, que pas un seul individu, pas un seul être sensible, ne s'était présenté pour accompagner son misérable cercueil.

Un si complet isolement faisait une pénible impression, et François I^r en fut vivement ému.

— Puisque l'infortuné n'a laissé aucun ami qui puisse honorer ses restes par sa présence, c'est à nous de remplir ce devoir, dit-il en se tournant vers les gens de sa suite.

Et sans rien ajouter, il se rangea derrière le cercueil; sa suite l'imita, et, sur le passage, la foule entraînée par l'exemple impérial, se joignit au cortège qui devint fort nombreux.

Le pauvre diable n'aurait, sans doute, jamais cru trouver à ses funérailles autant de sympathie, lui qui n'en avait nulle part rencontré. Au cimetière ce fut un touchant spectacle quand au bord de la fosse fraîchement creusée, l'empereur se découvrit et pria.

Petit dictionnaire.

Diamant. — Petite pierre brillante qui raye le verre et la vertu de certaines femmes.

Gifles. — Donations entre vifs.

Aimer. — Verbe irrégulier qui ne peut se conjuguer sans auxiliaire.

Cuisinière. — Une femme qui s'entend à faire des boulettes.

Egalité. — Une douce plaisanterie qui consiste à se trouver égal à ses supérieurs et supérieur à ses égaux.

Potins. — Bulles de savon de la médecine

Cumul. — Si nous en croyons le *Gaulois*, M. Berthelot, l'éminent chimiste français, serait de toutes les associations, commissions possibles et imaginables. Ce journal cite, comme suit, quelques-unes des multiples fonctions de M. Berthelot :

M. Berthelot est sénateur (9000 francs), secrétaire perpétuel à l'Académie des sciences (6000 francs et le logement au palais), essayeur à la Monnaie (12,000 francs), chimiste à la Banque de France (15,000 francs), professeur au Collège de France (10,000 francs), membre de l'Académie des sciences (12,000 francs et les jetons de présence), membre de l'Académie de médecine (12,000 francs), du « Journal des savants » (1000 francs), directeur à l'Ecole des Hautes-Études (6000 francs), vice-président du Conseil supérieur de l'Instruction publique, etc., etc.

Sera continué.

Quand M. Berthelot mourra, on écrira sans doute sur sa tombe : « Ci-gît Berthelot, à la seule place qu'il n'a pas demandée.

La Société littéraire de Lausanne nous annonce pour samedi prochain une attrayante soirée, à l'occasion du cinquième anniversaire de sa fondation. On sait combien, durant cette période d'années, elle s'est attiré de sympathies, soit par ses succès littéraires et dramatiques, soit par les œuvres philanthropiques auxquelles elle s'est toujours si généreusement associée. Outre la présentation d'un drapeau offert par de nombreux amis, le programme comporte plusieurs morceaux de choix exécutés par l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage, ainsi qu'une spirituelle comédie de Sardou, les *Pattes de Mouche*. — Espérons que nos jeunes amateurs joueront devant une salle comble et seront accueillis par de chauds applaudissements.

Le mot de l'énigme de samedi est : *Ciseaux*. — Ont deviné : MM. A. Keck, St-Prex; — H. Marxgut, Concise; — L. Orange, Genève; — Lux, Lausanne; Taramarcaz, Sembrancher.

La prime est échue à M. Keck, à St-Prex.

Enigme.

Je ne suis ni chair ni os
Et je sors de chair et d'os;
Chair et os me portent,
Et je porte chair et os.

Un de nos abonnés nous écrit d'Aigle :

« J'ai lu avec grand plaisir la nouvelle édition des *Causeries du Conteur Vaudois* (1^{re} série); mais permettez-moi de vous faire remarquer une petite erreur dans

la liste des *surnoms des communes vaudoises*, par M. Favrat, qui se trouve à la fin du volume.

Je n'ai jamais entendu appeler les habitants d'Aigle *Renoillards*, M. Favrat a été évidemment mal renseigné. Ce sont plutôt les gens de Villeneuve, qu'on nomme non les Renoillards, mais les *Renaillars*, à cause des marais nombreux qui se trouvent à l'orient de la ville et des innombrables habitants de ces marais qui, en été, dans les hautes eaux, y donnent des concerts des plus étranges. »

Boutade.

Dans la rue, quelques jeunes gens, un peu agités, poussent des cris à réveiller un mort. L'agent de police communal survient et leur dit, indigné :

— Voulez-vous bien vous faire!.... Que pensez-vous que doivent dire les gens qui dorment?

L. MONNET.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

1^{re} série, nouvelle édition, considérablement augmentée et illustrée de jolis dessins par RALPH.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS et dans toutes les librairies.

CONSTRUCTIONS EN FER

Serrurerie en tous genres.

Spécialité de fourneaux de cuisine au bois

St-Roch, 14 et 16, LOUIS FATIO, Lausanne.

COMPTES DE MÉNAGE

VALABLES POUR 4 ANS

En vente à la Papeterie Monnet. — Prix 2 fr.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

Demander à J.-H. MATILE, au Petit-Bénifice, Morges, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, coton, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,50. — Canton de Fribourg à fr. 28,—. — Communes fribourgeoises 3 % différenciés à 49,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 106,50. De Serbie 3 % à fr. 84,—. — Bari, à fr. 60,—. — Bartella, à fr. 46,50. — Milan 1861, à 38,50. — Milan 1866, à fr. 11,75. — Venise, à fr. 25,75. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 108,—. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,25. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15,—. — Tabacs serbes, à fr. 11,75. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & C°, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.